



La Marmite

Projet d'action artistique, culturelle et citoyenne
Université populaire nomade de la culture

Rapport d'activités de la saison I 2016-2017

I. PRESENTATION DU PROJET	4
1. Pourquoi La Marmite ?	4
2. Constats	4
3. But idéal : la participation culturelle	5
II. STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT	6
1. L'association : le comité	6
2. Les permanents	6
3. Les médiateurs	7
4. Les artistes	8
5. Les intellectuels	8
6. Les comédiens	8
7. Les participants	9
8. Les parrains	10
9. Les partenariats	11
III. LES PARCOURS DE LA SAISON I	13
1. Parcours les maîtres fous	13
a. Le groupe : l'association ACCROCHE Scène active	13
b. Les artistes : Laurence Yadi et Nicolas Cantillon	14
c. Le spectacle : <i>We're pretty fuckin' far from okay</i>	14
d. L'intellectuel : Loïc Wacquant	14
e. Le film : <i>Freaks (ou La monstrueuse parade)</i>	15
f. L'exposition : <i>Pas de panique !</i>	15
g. La création collective	15
2. Parcours Jeanne des abattoirs	16
a. Le groupe : l'association ATD Quart Monde – Genève	16
b. L'artiste : Jérôme Meizoz	16
c. Le spectacle : <i>La boucherie de Job</i>	17
d. L'intellectuel : Maurizio Lazzarato	17
e. Le film : <i>Le dernier des hommes</i>	17
f. L'exposition : le Musée de l'Alimentarium	18
g. La création collective	18
3. Parcours Char	19
a. Le groupe : l'association Solidarité Femmes Genève	19
b. L'artiste : Fabrice Aragno	19
c. Le spectacle : <i>Forbidden di Sporgersi</i>	20
d. L'intellectuel : Jean-Pierre Siméon	20
e. Le film : <i>Sonita</i>	20
f. L'exposition : Collection de l'Art Brut	20
g. La création collective	21
IV. LES EVENEMENTS PUBLICS	22
1. L'inauguration	22
2. Les conférences populaires	22

a. Loïc Waquant, <i>Le rébus des prisons au XXI^e siècle</i>	23
b. Jean-Pierre Siméon, <i>La poésie peut-elle sauver le monde ?</i>	23
c. Maurizio Lazzarato, <i>La condition néolibérale et la guerre</i>	23
3. Les projections filmiques	24
a. <i>Le dernier des hommes</i>	24
b. <i>Freaks (ou La monstrueuse parade)</i>	24
c. <i>Sonita</i>	24
4. Les veillées de La Marmite	24
a. Antoine Chollet, <i>Démocratie...</i>	25
b. Nicole Reimann, Michèle Hurlimann et Gaby Chappuis, <i>Appréhender la différence...</i>	25
c. Catherine Queloz et Liliane Schneiter, <i>L'art collaboratif...</i>	25
5. Les vernissages des créations collectives	25
a. Création du groupe Char	25
b. Création du groupe Jeanne des abattoirs	26
c. Création du groupe Les maîtres fous	26
V. QUELQUES CHIFFRES	27
1. Les comptes	27
2. Communication – Médias	27
3. Publics touchés	27
4. Nombre de partenaires	27
5. Nombres de lieux fréquentés	27
V. ANNEXES	28
1. Bilan comptable 2016	

NB : La désignation des personnes et autres épithètes s'entendent aussi bien au féminin qu'au masculin.

I. PRESENTATION DU PROJET

1. Pourquoi La Marmite ?

Le nom de La Marmite nous séduit par les idées d'appétit et de commun qu'il charrie.

- 1.1 Bien sûr, pour les Genevois, il fait immédiatement allusion à la Mère Royaume. De fait, nous croyons que tout engagement – même *universaliste* – part d'une *situation* qu'il convient de ne pas ignorer. Or, ladite marmite fut à l'époque, en 1602, une « arme » associée au combat pour la République comme entend l'être la culture citoyenne et critique ici diffusée.
- 1.2 Le nom choisi, pourtant, fait également allusion à une seconde marmite, internationaliste celle-là.
Ouvrier relieur, communard, syndicaliste, mutualiste, « christ de la classe ouvrière », Eugène Varlin imagina, en 1868, une cantine coopérative permettant aux ouvriers et artisans de se sustenter à prix modique – cantine qui se muait, une fois le corps de ses hôtes raffermi, en un club d'échanges d'idées précisément nommé La Marmite ; l'endroit – qui connut rapidement le succès – réunissait des travailleurs modestes, internationalistes, fouriéristes, blanquistes, proudhoniens, saint-simoniens, etc., sans exclusive. On raconte, qui plus est, que les femmes y prenaient volontiers la parole.

2. Constats

L'idée et la forme de La Marmite proviennent des dix constats suivants :

- 2.1 le relatif échec de la démocratisation culturelle traditionnelle par défaut de prise en compte des obstacles psychosociaux, cognitifs et symboliques dans l'accès à l'art ;
- 2.2 l'impossibilité de nouer en un temps court une relation véritablement profonde avec des groupes sociaux ;
- 2.3 l'« inaudibilité » des « sans-part » (Jacques Rancière) ;
- 2.4 l'exigence démocratique de leur contribution dans l'espace public ;
- 2.5 la séparation des « intellectuels » et du « peuple » ;
- 2.6 la considération du sens des œuvres comme objet d'une transaction collective ;
- 2.7 la stimulation plus grande qu'offrent les petits groupes par rapport à l'expérience d'une réception individuelle ou à celle d'une masse confuse ;
- 2.8 la vogue des artistes considérant le public à même le processus de la création ;
- 2.9 l'effrangement des contours des disciplines artistiques et le peu d'initiatives d'éducation culturelle en prenant la mesure ;
- 2.10 la difficulté à considérer le paysage culturel de notre région comme une totalité organique.

3. But idéal : la participation culturelle

3.1 Projet d'*action culturelle*, La Marmite organise des parcours mettant en relation :

- des groupes « sociaux » (jeunes, apprentis, précaires, migrants, victimes de violences domestiques, travailleurs manuels, minorités visibles et invisibles, etc.),
- des artistes,
- des intellectuels,
- des médiateurs,
- des lieux de culture (théâtres, musées, cinémas, etc.)
- ainsi que des productions artistiques (pièces de théâtre, films, spectacles chorégraphiques, performances, concerts, opéras, expositions, etc.).

3.2 Projet d'*action artistique*, La Marmite prévoit qu'une œuvre d'art – fruit d'une création partagée entre les participants et des artistes – cristallise l'évolution des représentations et des sentiments des groupes sociaux et conclue leur parcours.

3.3 Projet d'*action citoyenne*, La Marmite entend donner de la visibilité aux « sans-part » (Jacques Rancière), de l'audibilité aux « sans voix » (Erri De Luca) et pourvoir à leur inscription sensible dans l'horizon démocratique.

II. STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT

1. L'association : le comité

La Marmite est issue d'une association portant le même nom. Celle-ci ambitionne d'intéresser des acteurs sociaux, culturels et scientifiques à ses projets. L'association compte aussi nouer des relations vivantes avec le milieu des universités populaires et celui de l'animation socioculturelle.

Le travail de l'association est organisationnel, administratif et également réflexif : il mutualise le fruit des expériences tentées, partage l'enthousiasme et accueille les difficultés possiblement rencontrées par nos tentatives.

Un programme de rencontres-débats (sur l'éducation populaire, l'élargissement de la citoyenneté, les publics de l'art, les développements de l'art collaboratif, etc.) nourrit son action (lire plus loin chapitre IV, rubrique 4 : *Les veillées de La Marmite*). Le comité de l'association regroupe des personnes ayant non seulement des compétences mais également un engagement en rapport avec les idéaux de La Marmite. Il croise des perspectives académiques, artistiques et sociales.

Les membres du comité sont :

- Charles Magnin (président), professeur honoraire de l'Université de Genève où il a cofondé le Laboratoire d'histoire sociale et culturelle de l'éducation ; actif également au sein du Collège du Travail et des Archives contestataires.
- Valérie Poirier, auteure, metteur en scène, pédagogue du théâtre.
- Nicole Reimann, historienne de l'art, spécialisée dans le domaine de l'art et du handicap et curatrice d'expositions d'art singulier ; responsable de l'espace34, lieu culturel de Cap Loisirs ; co-directrice de la biennale Out of the Box.
- Florence Terki (vice-présidente), historienne de l'art, anciennement médiatrice et productrice pour le programme Nouveaux commanditaires de la Fondation de France, actuellement à La Comédie de Genève et parallèlement co-directrice de la biennale Out of the Box.
- Georges Tissot (trésorier), anciennement secrétaire syndical, vice-président du comité de l'Université ouvrière de Genève.

2. Les permanents

Pour mener à bien les actions de La Marmite, une équipe composée de six permanents dotés d'une expérience riche dans les domaines du culturel et/ou du social a été progressivement créée.

Les permanents de La Marmite proviennent du milieu artistique (institutionnel et indépendant), culturel, socioculturel, social, éducationnel, etc.) :

- Alban Chaperon (Librairie autogérée du Boulevard, Kab, Noise Products Records, BRU(i)T, PC Design, le Spoutnik, le Festival Black Movie, Antishop, Cinétransat, Tako, 42prod et Post Tenebras Rock, La Bâtie-Festival de Genève), en charge de l'administration ;
- Julie Décarroux-Dougoud (lettres modernes et arts du spectacle, études théâtrales, Théâtre Forum Meyrin, Association pour la danse contemporaine,

- Danse Plus, La Bâtie-Festival de Genève), en charge de la production ;
- Camille Dubois (Festival Archipel, Théâtre Forum Meyrin, Comédie de Genève, La Bâtie-Festival de Genève, Les Urbaines, Passedanse), en charge de la communication ;
 - Natacha Jaquerod (scénographie, mise en scène, Atelier-Théâtre du Département de français de l'Université de Genève, RAAC), en charge de la logistique ;
 - Mathieu Menghini (Centre culturel neuchâtelois, Théâtre du Crochetan, Théâtre Forum Meyrin, Théâtre national de La Colline, Pro Helvetia, OFC, Manufacture, HETS, ENSBA), concepteur de La Marmite, en charge de la programmation et de l'animation ;
 - Aleksandr Thibaudeau (animation socioculturelle, photographie, musique, HETS, Post Tenebras Rock, Maison de Quartier de Saint-Jean), en charge du multimédia.

Mentionnons également ici les deux graphistes, Cristina Napoleone et Jeanne Roualet – actives à l'international – qui traduisent avec pertinence et sensibilité l'esprit des actions de l'association.

3. Les médiateurs

Pour cette saison I de La Marmite, six médiateurs ont été engagés.

L'équipe des médiateurs constitue une forme de pool d'intervenants choisis en bonne intelligence avec les lieux de formation à la médiation ; un jury composé de représentants de la Haute école d'art et de design (HEAD), de la Haute école de travail social (HETS), de La Manufacture (Haute école de théâtre de Suisse romande HETSR) et du comité de La Marmite a permis de sélectionner les médiateurs de cette première saison.

Nos médiateurs ont été choisis en fonction de leur motivation, de leurs expériences et de leurs formations (artistes, historiens de l'art, psychologues de l'art, sociologues de l'art, pédagogues artistiques, travailleurs sociaux, etc.).

Chaque groupe de participants était accompagné par un duo de médiateurs venant l'un de la culture, l'autre du social ; en effet, chaque duo devait pouvoir se confronter à plusieurs disciplines artistiques mais aussi faire valoir une sensibilité sociale, une attentive sociabilité.

Des échanges entre les médiateurs des différents parcours nous ont permis de partager nos idées méthodologiques, de parfaire une culture commune de la médiation, de développer notre connaissance du paysage culturel et social de la région, de penser le partage entre esthétique et citoyenneté, art et vécu, transmission et co-construction dans l'abord des groupes.

Les médiateurs qui ont participé à la saison I de La Marmite sont :

- Iris Meihersans et Florence Savioz pour le Groupe Char ;
- Alice Izzo et Jean-Marie Riesen pour le Groupe Jeanne des abattoirs ;
- Nicolas Joray et Barbara San Antonio pour le Groupe Les maîtres fous.

4. Les artistes

Chaque parcours de cette saison I de La Marmite était accompagné par un artiste

(ou duo d'artistes). Ces derniers accompagnent chaque sortie du groupe en vue de la réalisation d'une œuvre collaborative.

Les artistes qui ont participé à cette saison I de La Marmite sont :

- Fabrice Aragno – cinéaste, directeur de la photographie chez Jean-Luc Godard, avec le Groupe Char ;
- Jérôme Meizoz – écrivain, avec le Groupe Jeanne des abattoirs ;
- Laurence Yadi et Nicolas Cantillon – chorégraphes de la compagnie 7273, avec le Groupe Les maîtres fous.

5. Les intellectuels

En ces temps de montée du racisme, de la xénophobie, de l'intolérance et d'anémie de la citoyenneté, il est urgent pour notre démocratie d'infuser l'esprit critique en son sein.

Or, nous constatons une relative démission des intellectuels, un manque d'interlocution entre la population et les « professionnels de la pensée » ; aussi La Marmite entend-elle promouvoir des occasions de rencontre avec des personnalités à l'intelligence vive et originale.

La forme de ces rencontres (lieu intime, groupe restreint, préparation en amont, introduction par les participants, etc.) visait la levée des sentiments d'indignité et d'inaptitude ressentis par beaucoup face au Savoir. La forme des « causeries populaires » – pratiquées au début du XX^e siècle lorsque les travailleurs entreprirent de s'émanciper en s'auto-éduquant – doit assurer de véritables échanges, l'exercice d'une délibération authentiquement démocratique.

Les intellectuels invités à rencontrer les participants des parcours de cette saison I sont :

- Jean-Pierre Siméon – poète, dramaturge et directeur artistique du Printemps des poètes, avec le Groupe Char ;
- Maurizio Lazzarato – sociologue et philosophe indépendant, avec le Groupe Jeanne des abattoirs ;
- Loïc Wacquant – sociologue et professeur à Berkeley, avec le Groupe Les maîtres fous.

6. Les comédiens

Nous avons profité de la présence de ces intellectuels pour organiser, le soir venu, une conférence publique, ouverte à tous. Les trois conférences qui se sont tenues cette saison, très suivies, ont chacune fait appel au concours d'un comédien, présent lors de la conférence pour lire des extraits de textes en lien avec le sujet de la causerie.

Les comédiens qui ont participé à cette saison I de La Marmite étaient :

- Nicole Bachmann, lors de la rencontre avec Jean-Pierre Siméon ;
- Claude Thébert, lors de la rencontre avec Maurizio Lazzarato ;

- Pierre Banderet, lors de la rencontre avec Loïc Wacquant.

7. Les participants

La Marmite adresse prioritairement ses parcours artistiques au « non-public » (Francis Jeanson), aux publics « spécifiques » ou « éloignés » de la culture – soit, généralement, des catégories socio-économiques précaires ou en quête de « reconnaissance » (chômeurs, migrants, adolescents, aînés, travailleurs pauvres, enfants provenant de milieux modestes, etc.).

L'association entend donner de la visibilité, de l'audibilité aux « gens du commun » (Protagoras). L'œuvre d'art qui ponctue chaque parcours investit plusieurs années durant l'espace public (lieux culturels, sociaux, espaces de formation, etc.), contribuant ainsi à l'inscription sensible de ces groupes sociaux dans l'horizon démocratique.

Sens et valeur de l'art ne sont pas, pour nous, des émanations transcendantes ni le produit de codes celés dans les œuvres qu'il conviendrait simplement de déchiffrer. Ils sont matières à jeu des interprétations. Jamais épuisé, le sens varie en fonction des conditions sociales, historiques, culturelles dans lesquelles se trouvent les récepteurs, dans lesquelles se tient l'expérience esthétique. Une transaction collective autour des œuvres en libère la réception, en épanouit la polysémie. D'où l'intérêt de socialiser la réception, de réunir des groupes autour de nos parcours et d'élargir sociologiquement, même modestement, le public en prenant en compte les obstacles symboliques et psychosociaux dans l'accès à l'art.

Conçue comme le miel d'authentiques rapports humains, semblable médiation charrie une dimension sociale : pour paraphraser Antoine Hennion, *il n'y a rien de plus important à partager que le partage lui-même*, que cette rencontre humaine, ce commun autour d'un objet.

Par la reconnaissance de l'égalité des participants, par l'affirmation de leurs points de vue, par la mise en débat de ceux-ci, notre médiation se veut non seulement l'occasion d'un approfondissement du rapport aux œuvres mais aussi un exercice de citoyenneté (d'*empowerment*, comme disent les anglophones).

Nous avons pensé la taille de nos groupes (7 à 15 personnes) de manière à favoriser la meilleure participation de chacun : en effet, suivant les acquis des théories de la dynamique des groupes, en deçà de ce nombre, la stimulation est moindre ; au-delà, des phénomènes de *leadership* réduisent le partage de l'interlocution.

Nous privilégions aussi les cercles déjà constitués, les associations, afin de favoriser chez chaque participant l'audace d'être soi. Mais que l'on ne se méprenne pas, la culture des groupes n'est pas close sur elle-même et, par delà tout schématisme, l'homme est « pluriel ».

Relevons enfin que ces groupes sont « baptisés » (*Char, Jeanne des abattoirs, Les Maîtres fous*) offrant une référence indirecte à l'un ou l'autre moment du parcours proposé et évitant une médiatisation uniquement tournée autour d'une singularité sociale éventuellement stigmatisante.

Les participants de cette saison I de La Marmite sont issus des associations

suivantes :

- Solidarité Femmes Genève pour le Groupe Char ;
- ATD Quart Monde – Genève pour le Groupe Jeanne des abattoirs ;
- ACCROCHE Scène active pour le Groupe Les maîtres fous.

8. Les parrains

Soucieuse de voir cautionnées son ambition et sa manière, La Marmite a l'honneur et le bonheur de pouvoir se réclamer de marraines et parrains d'ici et d'ailleurs, fameux pour leur action dans les domaines de la culture, de l'art, de la médiation, du social, de la philosophie, de l'histoire, de la sociologie, de l'anthropologie, de l'éducation, de l'engagement, etc. :

- **Robert Abirached**, universitaire, écrivain, homme de théâtre, acteur et historien de la décentralisation culturelle ;
- **Walter Bassan**, résistant, ancien déporté du camp nazi de Dachau ;
- **Elisabeth Caillet**, agrégée de philosophie, docteure en sciences de l'éducation, experte en médiation culturelle, consultante en muséologie ;
- **Marie-Claire Caloz-Tschopp**, professeure à l'Université de Lausanne, théoricienne de la résistance et de l'exil ;
- **Antoine Chollet**, politiste, spécialiste de la démocratie, maître assistant à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne ;
- **Serge Chaumier**, sociologue de la culture, spécialiste de l'éco-muséologie, professeur des universités en poste à l'Université d'Artois ;
- **Michel Cordillot**, historien français, spécialiste du mouvement ouvrier, biographe d'Eugène Varlin ;
- **Geneviève Defraigne Tardieu**, volontaire permanente d'ATD Quart Monde, spécialiste de l'Université populaire Quart Monde ;
- **Annie Ernaux**, agrégée et professeure de lettres modernes maintenant à la retraite, écrivain-phare de la littérature contemporaine française, lectrice fine du social ;
- **Jean-Louis Fabiani**, sociologue de la culture, agrégé de philosophie, ancien directeur régional des affaires culturelles de Corse, directeur d'études à l'EHESS et professeur à Central European University à Budapest ;
- **Franck Fischbach**, agrégé de philosophie, spécialiste de la philosophie sociale, professeur à la Faculté de philosophie de l'Université de Strasbourg ;
- **Jacques Hainard**, professeur, conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel puis directeur du Musée d'ethnographie de Genève ;
- **Doris Jakubec**, ancienne professeure à l'Université de Lausanne et directrice du Centre de recherches sur les lettres romandes ;
- **Chantal Jaquet**, philosophe française contemporaine, professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ;
- **Jean-Marc Lachaud**, philosophe et théoricien de l'art contemporain, professeur à l'Université Paris-I Panthéon-Sorbonne, chercheur au sein de l'Institut ACTE ;
- **Bernard Lahire**, professeur de sociologie à l'École normale supérieure de Lyon et directeur de l'équipe *Dispositions, pouvoirs, cultures, socialisations* du Centre Max-Weber au CNRS ;

- **Jacques Rancière**, philosophe, professeur émérite à l'Université de Paris VIII à Saint-Denis ;
- **Jean-Pierre Siméon**, poète, romancier, dramaturge, pédagogue et critique, passeur de poésie ;
- **Claude-Hubert Tatot**, enseignant à la Haute école d'art et de design de Genève, ancien directeur du Master Arts visuels TRANS, spécialiste critique de la médiation ;
- **Loïc Wacquant**, professeur à l'Université de Californie-Berkeley et chercheur au Centre de sociologie européenne.

9. Les partenariats

Pour cette saison I, La Marmite s'est associée à de nombreux partenaires, sur des plans à la fois locaux et nationaux. Chacun a apporté son concours à notre projet – que ce soit par un apport financier, une mise à disposition de salle, une vitrine bibliographique, etc. Nous tenons ici à les remercier chaleureusement pour leur soutien et leur confiance en ce projet.

Les partenaires de cette saison I de La Marmite sont :

Instances publiques :

- La ville de Genève
- Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

Institutions culturelles :

- La Comédie de Genève
- La Bâtie-Festival de Genève
- Saint-Gervais Genève Le Théâtre
- Fonction : cinéma
- Cinéma Le Spoutnik
- Théâtre de Carouge – Atelier de Genève
- Théâtre du Loup

Ecoles, Universités et Laboratoires :

- Haute école spécialisée de Suisse occidentale/Genève (HES-SO)
- Haute école de travail social/Genève (HETS)
- Centre de recherche sociale/Genève (CERES)
- Université de Genève, Faculté des sciences de la société, Institut de recherches sociologiques
- Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Laboratoire de sociologie urbaine (laSUR)
- Université de Lausanne, Centre d'histoire internationale et d'études politiques de la mondialisation (CRHIM)
- Université de Lausanne, Laboratoire capitalisme, culture, société (LACCUS)

- Université de Lausanne, Laboratoire Autonome Mondial d'Etudes Culturelles et de Critique (LAMECC)

Associations partenaires :

- ATD Quart Monde – Genève
- Solidarité Femmes Genève
- ACCROCHE Scène active

Partenaires culturels :

- Le Courrier
- La librairie du Boulevard
- Le café Gavroche

III. LES PARCOURS DE LA SAISON I

Trois parcours ont été réalisés cette première saison. Pour chacun se trouve, sur notre site Internet, un carnet de bord (rédigé par les médiateurs de chaque groupe) qui permet de saisir ce qui s'est joué, pour les participants, dans chacune des séances. Nous vous renvoyons à notre site (lamarmite.org) pour lire dans le détail ces touchantes et instructives transcriptions.

1. Parcours Les maîtres fous

Le groupe est ainsi nommé en hommage à l'historique documentaire ethnographique de Jean Rouch. En 1955, Rouch immortalise les pratiques rituelles de la secte religieuse des Haoukas exécutées par les immigrés pauvres d'Accra au Ghana. Ces rites consistent en l'incarnation par la transe des figures de la colonisation. Les drames et les sacrifices d'animaux semblent aider les Haoukas à maîtriser leurs angoisses, leur situation de dominés.

Le groupe Les maîtres fous a interrogé *nos peurs existentielles et citoyennes, individuelles et collectives* ; il a été accompagné par les médiateurs Barbara San Antonio et Nicolas Joray et les chorégraphes et danseurs Laurence Yadi et Nicolas Cantillon. Les participants sont issus de l'association ACCROCHE – Scène active. La Bâtie-Festival de Genève a été l'un des principaux partenaires de ce parcours.

De septembre 2016 à mars 2017, le groupe a :

- assisté au spectacle *We're pretty fuckin' far from okay* de Lisbeth Gurwez (septembre 2016) ;
- rencontré Loïc Wacquant (octobre 2016) ;
- visionné le film *Freaks ou (La monstrueuse parade)* de Tod Browning (janvier 2017) ;
- visité l'exposition *Pas de panique !* au Musée de la main (janvier 2017) ;
- assisté à une répétition d'un des spectacles de la compagnie 7273 (janvier 2017).

a. Le groupe : l'association ACCROCHE Scène active

L'Association ACCROCHE a mis en place un programme de longue durée, en lien avec les arts de la scène qui offre à des jeunes entre 17 et 25 ans la possibilité de construire leur propre projet, sur le plan personnel et professionnel.

Scène Active a offert l'opportunité à 40 jeunes sans formation ni emploi de travailler sur leur confiance, leur envie d'apprendre et leur capacité à travailler en collectif durant une année. Ils ont ainsi pu expérimenter le théâtre, la photo, la vidéo, la musique, la création de costumes, la scénographie ou encore la cuisine. Ces ateliers sont proposés par des professionnels des différents domaines concernés qui ont à cœur de transmettre leur passion pour leur métier et leur exigence.

Les participants sont également accompagnés par une équipe de travail social qui leur permet de travailler l'ensemble des aspects favorisant l'élaboration d'un projet, tant sur le niveau personnel que professionnel.

Nous remercions les participants de leur concours : Sanaa, David, Jolan, Géraldine, Mireille, Yasmine, Dinis.

Nous remercions également les relais de l'association de leur précieux engagement : Thomas Gremaud, Eric Kolo et Roxane Sanroman.

b. Les artistes : Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

Depuis la création de la Compagnie 7273 (2003), Laurence Yadi et Nicolas Cantillon développent un style de danse invitant le corps à se dérouler sans fin. Leur démarche s'inspire des *maqâms* propres à la musique arabe. Déjouant le système tonal occidental, ces quarts de ton permettent de jouer entre les notes et donnent une grande liberté à l'interprète. Nommé *multi styles FuittFuitt* par les chorégraphes, le transfert de cette technique au corps leur permet de tisser les mouvements entre eux dans une danse ondoyante, spiralée et hypnotique.

Au fil de leur carrière, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont créé une vingtaine d'œuvres, allant d'une pièce interprétée dans le silence au concert dansé ; du duo à la pièce de groupe. Leurs pièces ont fait l'objet de tournées internationales (Afrique, Asie, Etats-Unis, Europe, Proche-Orient et Russie). Les chorégraphes donnent régulièrement des sessions de formation en Suisse et à l'étranger. Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont remporté plusieurs prix, dont le Prix Suisse de la danse et de la chorégraphie.

c. Le spectacle : We're pretty fuckin' far from okay

La peur est un corps humain dans sa forme la plus intuitive ; la peur est un corps en transe. Les changements physiologiques concrets que subit le corps constituent pour Lisbeth Gruwez l'amorce de *We're pretty fuckin' far from okay* – la troisième performance de son triptyque sur le corps extatique (après les spectacles *It's going to get worse...* et *AH/HA.*)

La peur n'est pas une construction culturelle, selon l'artiste, mais une réaction que notre évolution a profondément ancré dans nos gènes. La peur est directement liée à notre pulsion de survie. Avant même que nous en soyons conscients, notre corps réagit d'une manière drastique. Notre pouls et notre respiration s'accélèrent, nous commençons à transpirer et à trembler. Le corps se prépare pour une décision importante : combattre, fuir ou se figer ? Ce sont ces réflexes physiques, et surtout leur impact sur la respiration, que Lisbeth Gruwez passe au crible dans *We're pretty fuckin' far from okay*.

d. L'intellectuel : Loïc Wacquant

Loïc Wacquant est professeur à l'Université de Californie-Berkeley et chercheur au Centre de sociologie européenne, à Paris. Membre de la Society of Fellows de Harvard University, lauréat du Prix de la Fondation MacArthur, ses travaux portent sur la marginalité urbaine comparée, l'incarnation, la domination ethnoraciale, l'Etat pénal et la théorie sociale et sont traduits en une vingtaine de langues. Ses ouvrages comprennent *Parias urbains. Ghetto, banlieues, Etat* (2006), *Punishing the Poor* (2009), *Les Prisons de la*

misère (nouvelle éd. augmentée, 2014) et *Invitation à la sociologie réflexive* (avec Pierre Bourdieu, 2014).

e. Le film : Freaks (ou La monstrueuse parade)

Freaks (ou La monstrueuse parade) est un film de Tod Browning, réalisé en 1932.

Fiancé à Frieda l'écuyère lilliputienne du cirque Tetrallini, le lilliputien Hans est fasciné par la beauté de Cléopâtre, une acrobate, maîtresse de l'athlète Hercule qui vient d'être abandonné par Vénus, dont Phroso le clown est amoureux. Cléopâtre prend plaisir à provoquer Hans qui est de plus en plus épris. Apprenant que celui-ci vient d'hériter d'une grosse somme d'argent, elle décide de l'épouser pour s'approprier sa fortune puis, avec la complicité d'Hercule, de l'empoisonner. Malgré les efforts de Frieda, le mariage a lieu. Au cours du repas de noces Cléopâtre, ivre, injurie les phénomènes du cirque rassemblés et humilie Hans. Cléopâtre a commencé à administrer le poison à Hans. Mais le complot est découvert et, pendant une nuit de tempête, les monstres donnent libre cours à leur vengeance...

f. L'exposition : Pas de panique!

Le Musée de la main à Lausanne proposait une exposition intitulée *Pas de panique!* et sous-titrée *La peur, notre meilleure amie ou notre pire ennemie ?*

Comment la peur naît-elle dans notre cerveau ? Comment se transmet-elle ensuite à l'organisme ? Cette exposition, résolument interactive et ludique, offrait un voyage aussi surprenant qu'inattendu au pays de la peur, une émotion que chacun d'entre nous a ressenti sans pour autant en connaître les ressorts intimes.

g. La création collective

A ce jour, les artistes et les participants sont en train de créer leur œuvre collective, celle-ci prendra vraisemblablement la forme d'un film chorégraphique.

2. Parcours Jeanne des abattoirs

Ainsi nommé en hommage à la pièce fameuse de Bertolt Brecht (*Sainte Jeanne des abattoirs*, 1929-31), ce groupe a interrogé *l'expérience de l'injustice* et la manière dont l'organisation économique et sociale affecte les rapports humains ; il a été accompagné par les médiateurs Alice Izzo et Jean-Luc Riesen et l'écrivain Jérôme Meizoz. Les participants sont issus de l'association ATD Quart Monde – Genève. La Comédie de Genève a été l'un des principaux partenaires de ce parcours.

De septembre 2016 à mai 2017, le groupe a :

- assisté au spectacle *La boucherie de Job* de Fausto Paravidino, mis en scène par Hervé Loichemol (octobre 2016) ;
- visionné le film *Le dernier des hommes* de Friedrich W. Murnau (novembre 2016) ;
- discuté et entendu des textes de Maurizio Lazzarato (en lieu et place de sa venue initiale en décembre 2016) ;
- visité le Musée de l'Alimentarium (janvier 2017) ;
- rencontré Maurizio Lazzarato (mars 2017).

a. Le groupe : l'association ATD Quart Monde – Genève

ATD Quart Monde rassemble des personnes de tous horizons pour réfléchir, agir et vivre ensemble différemment, pour bâtir une société sans misère. La violence de l'extrême pauvreté, l'ignorance, le dénuement et le mépris isolent les personnes et les enferment dans le silence jusqu'à les faire parfois douter de leur appartenance à la communauté humaine. Unir nos forces pour atteindre ceux qui sont exclus dans nos sociétés et reconnaître la contribution indispensable des personnes vivant dans la pauvreté sont des étapes essentielles pour mettre fin à la misère et bâtir la paix. Les personnes en situation d'extrême pauvreté ont une connaissance et une expérience uniques qui peuvent abaisser les barrières séparant les personnes et les peuples.

En Suisse, Le Mouvement ATD Quart Monde propose des espaces de rencontre où la culture est créatrice de lien social et de libération. Il a aussi pour objectif de collaborer avec les institutions locales, nationales et internationales pour transformer les stratégies de lutte contre la pauvreté en politiques éclairées et cohérentes.

Nous remercions les participants de leur concours : Marie-Thérèse, Florence, Delphine, Chantal, Laurence, Lilo, Jean-Marie, Michèle et Ana.

Nous remercions également les relais de l'association de leur précieux engagement : Cathy Low, Aurore Sanchez et Pierre Zanger.

b. L'artiste : Jérôme Meizoz

Professeur associé à l'Université de Lausanne, écrivain et critique littéraire, Jérôme Meizoz vit à Lausanne tout en gardant de fortes attaches familiales et culturelles avec le Valais.

Après des études de lettres à l'Université de Lausanne, il suit à Paris les cours de l'écrivain et sociologue Pierre Bourdieu, qui préfacera sa thèse. Il enseigne un temps à Zurich, puis à l'Université de Genève. Directeur de la

Formation doctorale interdisciplinaire à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, il enseigne aussi la littérature française.

Jérôme Meizoz publie d'abord des études littéraires en lien avec la littérature romande, puis élargit son domaine à la littérature francophone des XVIII^e et XX^e siècles. Il mêle rapidement approches sociologiques et littéraires. Considéré comme un spécialiste de Charles Ferdinand Ramuz, Jérôme Meizoz participe à *L'histoire de la littérature en Suisse romande* de Roger Francillon et collabore à l'édition critique des romans de Ramuz dans la Bibliothèque de la Pléiade. Enfin, Jérôme Meizoz écrit des récits de fiction constellés de faits autobiographiques.

c. Le spectacle : La Boucherie de Job

Un petit commerçant, travailleur, bon et généreux, éprouve des difficultés économiques, fait faillite, perd ses proches et finit sur un tas d'ordures. Job – comment pourrait-il s'appeler autrement ? – n'a pourtant rien à se reprocher : il croit au travail, à l'effort, au mérite, à la parole donnée. Mais il ne voit pas que le jeu a changé, ne sait pas s'adapter et sombre corps et biens. Son fils, qui connaît les nouvelles règles, revient de Boston, prend les affaires en main et fait fructifier le néant.

Pièce écrite par Fausto Paravidino – ici mise en scène par Hervé Loichemol – , *La Boucherie de Job* montre un monde qui bascule, se transforme, où la faillite est générale, où l'on peut faire argent de tout, de rien et n'importe comment. Un monde qui semble être le nôtre, chaotique, exubérant, drôle, ridicule et émouvant.

d. L'intellectuel : Maurizio Lazzarato

Maurizio Lazzarato est un sociologue et philosophe italien indépendant, résidant à Paris. Ses recherches portent sur le travail immatériel, l'éclatement du salariat, l'ontologie du travail et le capitalisme cognitif. Il s'est également intéressé aux concepts de biopolitique et de bioéconomie. Chercheur au Matisse/CNRS (Université Paris I), il a été membre du Collège international de philosophie de Paris.

Il a fait partie du comité de rédaction de la revue *Multitudes* dont il est un des membres fondateurs. Il est notamment l'auteur d'*Expérimentations politiques* (2009) et de *La Fabrique de l'homme endetté* (2011).

e. Le film : Le dernier des hommes

Le dernier des hommes est un film de Friedrich W. Murnau, réalisé en 1924. Le portier du grand hôtel Atlantic est très fier de ses prérogatives : il occupe une fonction prestigieuse, que son costume désigne aux yeux de tous. Dans son quartier, il est respecté et envié. Or, un matin, en arrivant à son travail, il constate qu'il a été remplacé. Le directeur de l'hôtel lui explique, sans ménagement, que cette mesure est due à son grand âge. On lui arrache sa somptueuse livrée et on le relègue au gardiennage des lavabos. C'est la pire des humiliations. Le soir venu, l'ex-portier vient en catimini récupérer sa livrée, afin de donner le change à son entourage. Mais une commère a été témoin de sa déchéance. Elle la révèle à tout le quartier, qui tourne en ridicule le pauvre homme. A bout de forces, il vient se terrer dans ses lavabos, où un veilleur de nuit le découvre, prostré...

f. L'exposition : Le Musée de l'Alimentarium

Situé sur les rives du Lac Léman, à Vevey, l'Alimentarium est le premier musée au monde entièrement dédié à l'alimentation. Pour mener à bien sa mission, le musée privilégie une approche pédagogique, pluridisciplinaire et interactive.

L'Alimentarium observe les habitudes alimentaires d'hier et d'aujourd'hui en adoptant un point de vue global et indépendant et en favorisant l'interaction et le dialogue avec les visiteurs.

Les expositions aux thématiques multiples, les nombreuses activités de médiation, les démonstrations scientifiques, les dégustations gastronomiques, les ateliers culinaires ou les visites commentées sont autant d'occasions pour les visiteurs d'étancher leur soif de connaissance et d'expérience.

Suite à cette visite, le groupe a souhaité écrire au Musée pour lui exposer ses doutes et gênes sur la vision proposée de l'alimentation. Jérôme Meizoz s'est donc chargé de la rédaction de cette missive, en reprenant les remarques de chaque participant.

g. La création collective

Il est prévu, le 30 mai 2017, une soirée pour vernir le texte que Jérôme Meizoz aura écrit, texte cristallisant les différentes rencontres de ce parcours et co-écrit avec les participants.

3. Parcours Char

Aurolé du nom du grand poète fraternel et résistant René Char – « poète de la révolte et de la liberté » selon le beau mot de Camus, ce groupe a serpenté à travers œuvres d'art et rencontres sur le chemin sinueux de *l'humanité de l'être humain*.

Il a été accompagné par les médiatrices Iris Meierhans et Florence Savioz et le cinéaste Fabrice Aragno. Les participantes sont issues de l'association Solidarité Femmes Genève. La Comédie de Genève a été l'un des principaux partenaires de ce parcours.

De septembre 2016 à mars 2017, le groupe a :

- rencontré Jean-Pierre Siméon (novembre 2016)
- assisté au spectacle *Forbidden di Sporgersi* de Pierre Meunier (décembre 2016)
- visité la Collection de l'Art Brut (février 2017)
- visité le studio de l'artiste du parcours, Fabrice Aragno (février 2017)
- visionné le film *Sonita* de Rokhsareh Ghaem Maghami (février 2017)
- verni leur création collective, une installation visuelle et sonore (mars 2017)

a. Le groupe : l'association Solidarité Femmes Genève

Solidarité Femmes Genève est une association sans but lucratif fondée en 1977 ayant pour mission d'apporter une aide psychosociale et thérapeutique aux femmes victimes de violence conjugale et à leurs enfants ainsi que de sensibiliser la population et les professionnels à cette problématique.

En 2016, l'association élargit sa mission en offrant son expertise à toutes les victimes de violence en couple et notamment aux hommes ainsi qu'aux personnes LGBT. Toute personne victime de violence conjugale peut recourir à l'association indépendamment de son statut ou de son appartenance à quelque groupe que ce soit. Constatant que les enfants qui vivent au contact de la violence conjugale ne sont jamais épargnés, Solidarité Femmes propose des prestations d'aide et de soutien à l'intention de ceux auxquels elle a accès par l'intermédiaire de leur mère.

L'association est reconnue d'utilité publique et subventionnée par le Département présidentiel du canton de Genève, le Département de la cohésion sociale et de la solidarité de la Ville de Genève ainsi que par des communes genevoises.

Nous remercions les participants de leur concours : Adrienne, Andreia, Emi, Josette, Leticia, Nailza, Stéphanie et Yvonne.

Nous remercions également les relais de l'association de leur précieux engagement : Béatrice Cortellini, Sylvie Doggwiler, Frédérique Ingignoli et Anne Lanfranchi.

b. L'artiste : Fabrice Aragno

Fabrice Aragno est un réalisateur, monteur et directeur de la photographie suisse.

Après un passage par la lumière et la régie de théâtre, il réalise plusieurs courts métrages dont *Dimanche* (sélectionné au 52^e Festival de Cannes 1999), *Le Jeu* (2003) et *Autour de Claire* (2010). Depuis 2002, il travaille aux côtés de Jean-Luc Godard – comme régisseur pour *Notre Musique* (2004),

puis comme chef opérateur et ingénieur son pour *Film Socialisme* (2010), *Les Trois Désastres* (2013) et *Adieu au langage* (2014).

En 2012, la radio télévision suisse lui commande un film – *Quod Erat Demonstrandum* – sur Jean-Luc Godard. En collaboration avec la Cinémathèque suisse, il a récemment monté et coproduit les films *Amore carne* (2011) et *Sangue* (2013) de Pippo Delbono et réalisé *Freddy Buache, le cinéma* (2012).

c. Le spectacle : Forbidden di Sporgersi

Un spectacle de Pierre Meunier d'après un recueil poétique de Babouillec.

Objet théâtral inclassable, les images y sont d'une beauté simple, profonde, joyeuse, saisissante, hors normes. Des perspectives mouvantes, animées par des moteurs humains ou électriques, explorent sans relâche l'espace imaginaire et celui du plateau. Un chantier scénique, industriel, poétique et musical défile sous nos yeux. Pour parvenir à ce résultat étonnant, Pierre Meunier, Marguerite Bordat et leur équipe – car il s'agit là d'une « fabrication collective » – se sont emparés d'*Algorithme éponyme*, poème fulgurant d'Hélène Nicolas dite Babouillec, « autiste sans paroles ».

Jeune auteure, Babouillec y révèle l'écart « entre son monde intérieur, immensément vaste et libre, et le monde extérieur très occupé à mettre en rang tout ce qui dépasse ». Grand succès au Festival d'Avignon 2015, ce spectacle libérateur nous submerge de joie par son intelligence, son humour et sa grâce.

d. L'intellectuel : Jean-Pierre Siméon

Jean-Pierre Siméon est un poète et dramaturge français, directeur artistique du Printemps des Poètes. Pendant six ans « poète associé » au Centre dramatique national de Reims, il l'est désormais au Théâtre national populaire, à Villeurbanne, à l'invitation de son directeur Christian Schiaretti. Jean-Pierre Siméon compose une œuvre variée : une quinzaine de recueils de poèmes mais également cinq romans, des livres pour la jeunesse et des pièces de théâtre. Il a collaboré à de nombreuses revues de création littéraire. Il a écrit régulièrement dans *L'Humanité* comme critique littéraire et dramatique.

e. Le film : Sonita

Sonita est un film de Rokhsareh Ghaem Maghami réalisé en 2016.

Sonita a 18 ans. Originnaire d'Afghanistan, sans-papiers et illégale en Iran, elle vit dans la banlieue pauvre de Téhéran avec sa sœur et sa nièce. Téméraire et passionnée, Sonita se bat pour vivre sa vie comme elle l'entend et faire carrière dans le rap. Son rêve se confronte aux nombreux obstacles qu'elle rencontre en Iran et au sein de sa famille restée en Afghanistan. Celle-ci, sous l'impulsion de sa propre mère, envisage de vendre Sonita à un homme qu'elle n'a jamais vu.

f. L'exposition : La Collection de l'Art Brut à Lausanne

Première au monde, la collection lausannoise d'art brut tisse aujourd'hui de solides liens avec les institutions parentes qui se consacrent à cette forme d'expression hors les normes. La Collection donnée par Jean Dubuffet à la

Ville de Lausanne s'enrichit en permanence de nouvelles œuvres, de nouveaux créateurs. Tandis que Jean Dubuffet avait réuni 133 créateurs en 1971, à ce jour, ce sont près de 400 créateurs qui ont rejoint la Collection. Près de 700 œuvres – d'une soixantaine de créateurs – sont présentées en permanence dans les salles du Château de Beaulieu. La Collection de l'Art Brut poursuit sa mission à travers la découverte, l'étude et la sauvegarde de ces créations dissidentes.

g. La création collective

Le groupe Char, en collaboration avec Fabrice Aragno, a proposé dans le foyer de la Comédie de Genève une installation visuelle et sonore. Cette œuvre a été vernie en mars et accessible au public du 15 mars au 2 avril 2017.

Nous reproduisons ici le texte rédigé par le groupe qui figure sur le flyer expliquant l'installation :

« La Marmite nous a sollicités pour un projet qui voulait questionner l'humanité de l'être humain. Vaste projet.

Cela sonnait beau, même si cela paraissait abstrait. Pour chacun-e d'entre nous qui avons eu la chance de prendre part à l'aventure, elle s'est révélée une expérience unique et merveilleuse.

Notre dénominateur commun : une sensibilité très forte. Chacun-e d'entre nous avait un besoin, souvent inconscient et urgent, de pouvoir redonner du sens à son existence, de partager sa fibre sensible et enfin de pouvoir s'exprimer autour de tous ces aspects.

Le parcours de La Marmite nous a doucement amenés à en prendre conscience et à nourrir ces besoins.

Les œuvres que nous avons découvertes ensemble, le projet commun, ont agi comme un fil rouge qui relie l'être à l'univers.

La magie a opéré instantanément et un cercle vertueux nous a portés tout au long de l'aventure pour nous rapprocher et nous amener à nous apprécier nous-mêmes et les autres tels que nous sommes, avec notre même capacité à nous émouvoir de ce qui est essentiel dans l'existence.

Grâce à ce parcours, nous avons retrouvé foi en l'humanité et en nos capacités à nous émerveiller et à aimer. Cette installation, c'est un peu pour vous le prouver. »

Le groupe Char : Adrienne, Andreia, Anne, Emi, Fabrice, Florence, Frédérique, Iris, Josette, Leticia, Nailza, Stéphanie, Sylvie et Yvonne

IV. LES EVENEMENTS PUBLICS

1. L'inauguration

16 octobre 2016 à la Comédie de Genève

C'est dans le cadre de la Fête genevoise du théâtre, le 16 octobre dernier, à la Comédie de Genève que La Marmite a officiellement inauguré son projet.

A 16h au Studio André Steiger devant une septantaine de personnes, nous avons présenté le projet de La Marmite, ses enjeux et ses équipes. Etaient présents des représentants des pouvoirs publics de la ville et des communes, des médiateurs et artistes des parcours de la saison I, des membres du comité ainsi que de nombreux curieux venus découvrir notre projet.

La présentation s'est poursuivie par un apéritif convivial et chaleureux dans le foyer de la Comédie.

Ce même jour, enfin, à 20h30, au Studio Claude Stratz de la Comédie, La Marmite offrait un concert acoustique du Trio Avodah. Le répertoire de ce groupe constitue en soi un vibrant manifeste : il voyage de l'ancien (musiques des Renaissances anglaise, allemande, italienne, française ou espagnole) au récent (Piazzolla, Ellington, The Beatles) et transcende les frontières des genres et des registres, de la culture encensée par la convention (Bach, Vivaldi, Bartók, Ibert) aux musiques populaires (de Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Serbie). Complet, ce concert a attiré plus de 90 personnes.

2. Les conférences populaires

Université nomade de la culture, La Marmite organise une rencontre avec un intellectuel à l'occasion de chacun de ses parcours artistiques.

Dans la suite de la « causerie populaire » au sein des groupes sociaux à laquelle ils prennent part en toute humilité, en toute intimité et en « égaux volontaires » (lire chapitre 2, rubrique 5), les intellectuels invités participent à une soirée – publique, elle – et intitulée « conférence populaire ». La forme de ce moment est singulière également puisque ponctuée :

- de lectures de textes par un comédien ;
- de projections musicales et/ou filmiques ;
- d'interventions du public.

Les trois conférences de cette saison I de La Marmite ont été modérées par Mathieu Menghini, historien et praticien de l'action culturelle. Sur notre site Internet se trouvent (pour les deux premières conférences) un album photo de la soirée et la retransmission audio de celles-ci. Un apport multimédia qui permet de garder une trace visuelle et sonore de ces moments.

Chacune de ces conférences se fait en collaboration avec le lieu qui les accueille (le plus souvent, un lieu extra-académique), ce dernier mettant à disposition gracieusement un espace ainsi que son personnel technique et d'accueil.

a. *Loïc Wacquant, Le rébus du retour de la prison au XXI^e siècle*

20 octobre 2016 au Théâtre du Loup

Après avoir rencontré *en catimini* le groupe Les maîtres fous, Loïc Wacquant a donné le soir venu au Théâtre du Loup une conférence populaire intitulée *Le rébus du retour de la prison au XXI^e siècle*. Loïc Wacquant y a exposé le délitement actuel de l'Etat social et l'exacerbation de l'Etat pénal et a interrogé l'articulation de ces deux mouvements.

La conférence a été ponctuée de projection de textes (Benn Michaels, Aubusson de Cavarlay, etc.) ainsi que de lectures (Karl Marx, Friedrich Schiller) par le comédien Pierre Banderet.

Plus de 90 personnes étaient présentes lors de cette soirée. Elle a été réalisée en collaboration avec le Théâtre du Loup.

b. *Jean-Pierre Siméon, La poésie peut-elle sauver le monde ?*

9 novembre 2016 à la Comédie de Genève (studio Claude Stratz)

Après avoir rencontré le groupe Char dans une salle du sous-sol du Café Gavroche, Jean-Pierre Siméon a donné, le soir venu, à la Comédie de Genève, une conférence populaire intitulée *La poésie peut-elle sauver le monde ?* Il intervenait le soir où Donald Trump emportait les élections nord-américaines – un soir où notre besoin de poésie s'aiguissait...

La conférence a été ponctuée de projection d'extraits de textes, de films et de reproductions (Césaire, Aragon, Tarkovski, Soutter, de La Tour), ainsi que de lectures (Char, Siméon) par la comédienne Nicole Bachmann.

Plus de 100 personnes étaient présentes lors de cette soirée ; pour des raisons de sécurité, nous avons malheureusement dû refuser du monde. Elle a été réalisée en collaboration avec la Comédie de Genève.

c. *Maurizio Lazzarato, La condition néolibérale et la guerre*

14 mars 2017 à l'Université de Lausanne

Après avoir rencontré le groupe Jeanne des abattoirs à la Maison Galiffe d'ATD Quart Monde, à Genève, Maurizio Lazzarato s'est ensuite rendu à l'Université de Lausanne pour y donner une conférence populaire intitulée *La condition néolibérale et la guerre*. Il y a pointé – après les techniques disciplinaires – les nouvelles manières d'assujettir le commun et les caractéristiques de la condition humaine au temps du néolibéralisme. Il a aussi interrogé aussi le motif de la guerre dans l'histoire et de nos jours.

La conférence a été ponctuée de projection d'un extrait de film (Loach) ainsi que de lectures (Lazzarato, Foucault, Duchamp) par le comédien Claude Thébert.

Une soixantaine de personnes étaient présentes à cette conférence.

Elle a été réalisée en collaboration avec le *Centre d'histoire internationale et d'études politiques de la mondialisation (CRHIM) de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne*, le *Laboratoire capitalisme, culture et société (LACCUS) de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne*, le *Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR) de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne* et le *Laboratoire Autonome Mondial d'Etudes Culturelles et de Critique (LAMECC)*.

3. Les projections filmiques

Chaque groupe assiste, durant son parcours, à la projection d'une œuvre filmique. Ces projections ont toutes été ouvertes au public – et accessibles gratuitement. L'idée était d'aller, pour chaque film, dans une salle différente de la ville de Genève : cinéma conventionnel, alternatif, dans un théâtre ; les trois lieux avec lesquels nous avons collaboré nous ont réservé un accueil chaleureux et bienveillant – tous convaincus de la nécessité de notre projet. Chacun nous a mis gracieusement à disposition sa salle et son personnel technique et d'accueil.

a. Le dernier des hommes de F.W. Murnau

10 novembre 2016 à Saint-Gervais Genève Le Théâtre

40 personnes étaient présentes à cette projection réalisée dans la toute petite salle de projection de Saint-Gervais Genève Le Théâtre.

b. Freaks (ou La monstrueuse parade) de T. Browning

30 janvier 2017 à Fonction : cinéma

Une vingtaine de personnes ont assisté à cette projection réalisée en collaboration avec Fonction : cinéma.

c. Sonita de R. Ghaem Maghami

23 février 2017 au Cinéma Spoutnik

Plus de 35 personnes étaient présentes à cette projection réalisée en collaboration avec le Cinéma Spoutnik.

4. Les veillées de La Marmite

Le motif des veillées symbolise, pour nous, une réception culturelle, collective et chaleureuse.

A cette enseigne sont prévues trois soirées par saison contribuant à éclairer la portée mais aussi les obscurités des trois adjectifs qui qualifient le projet de La Marmite – projet, rappelons-le, dit « d'action :

- artistique,
- culturelle
- et citoyenne ».

Les veillées sont ouvertes à tous ; elles portent, de manière critique, sur les expériences de La Marmite, s'intéressent à d'autres expériences animées par des questionnements voisins ou donnent la parole à des « spécialistes » de la démocratisation culturelle, de la création partagée, de la délibération citoyenne et de l'action collective.

Par-delà l'amélioration collective du projet de La Marmite, l'enjeu de ces veillées est de servir à d'autres citoyens ou d'autres associations engagés dans le combat culturel et social et de contribuer, plus largement, à la vitalité démocratique.

Après une brève introduction théorique ou un récit d'expérience (d'environ une demi-heure), l'assemblée est invitée à rebondir en s'appropriant le sujet du soir. Les personnes présentes et les acteurs de La Marmite (participants de ses parcours culturels, médiateurs, relais associatifs, artistes, associés et permanents) apportent au pot commun leurs constats, leurs convictions, leurs expériences enthousiasmantes ou plus difficiles. Au terme de la veillée, pour remercier

l'engagement des présents, une agape valorisant les victuailles d'artisans de la région est offerte.

Ces veillées se font en collaboration avec la Haute école de travail social – Genève qui met gracieusement à disposition ses salles et son matériel technique.

a. Antoine Chollet, Démocratie. Egalité, liberté, autonomie & émancipation

6 février 2017 à la Haute école de travail social – Genève

Une soirée durant laquelle nous avons interrogé le qualificatif « citoyen » de notre projet, grâce à l'apport circonstancié d'Antoine Chollet sur la démocratie.

Plus de quarante personnes étaient présentes.

b. Nicole Reimann, Michèle Hurlimann & Gaby Chappuis, Appréhender la différence : Cap Loisirs – MEG/Jardin botanique

6 mars 2017 à la Haute école de travail social – Genève

Une soirée durant laquelle nous avons interrogé le qualificatif « culturel » de notre projet, grâce aux récits de Nicole Reimann, Michèle Hurlimann et Gaby Chappuis qui sont revenues sur les actions culturelles qu'elles mènent à Cap Loisirs, en particulier celles en lien avec le Musée d'ethnographie de Genève et le Jardin botanique.

Une vingtaine de personnes étaient présentes.

c. Catherine Queloz et Liliane Schneider, L'art collaboratif : splendeurs et misères

3 avril 2017 à la Haute école de travail social – Genève

Une soirée durant laquelle nous avons interrogé le qualificatif « artistique » de notre projet, grâce à la présentation détaillée de Catherine Quéloz et Liliane Schneider, qui ont développé et expliqué la notion d'art collaboratif.

Une trentaine de personnes étaient présentes.

5. Les vernissages des créations collectives

a. Création du groupe Char

Vernissage le 15 mars, foyer de la Comédie

Le groupe Char, en collaboration avec Fabrice Aragno (l'artiste qui suivait son parcours) a réalisé une installation visuelle et sonore. Des robes de mariée cousues les unes aux autres servent d'écran à des projections : ici une cérémonie du *matcha*, là des statuettes réalisées par une participante, plus loin des extraits du film *Sonita*, etc. En fond, divers sons réalisés par le groupe. Deux casques également – où écouter des musiques plus contemplatives.

L'installation multimedia réalisée par le groupe Char associe *de façon aléatoire* des sons, images, objets, ou vidéos choisis par les participantes. Le cinéaste désirait une forme ne le posant pas, lui, en demiurge du sens. C'est au spectateur de s'approprier les associations aléatoires qui émergent du dispositif, de les faire résonner en lui et de créer son propre poème. Cette création collective est à la fois un témoignage et une trace de l'aventure sensible vécue par le groupe, et la cinquième œuvre du parcours Char.

Lors de ce vernissage, Hervé Loichemol (directeur de la Comédie), Mathieu Menghini (concepteur de La Marmite), Béatrice Cortellini (directrice de Solidarité Femmes Genève) et quelques participantes du groupe Char ont pris la parole : des allocutions sensibles et percutantes pour dire l'intérêt du projet.

Plus d'une septantaine de personnes étaient présentes à ce vernissage, qui s'est fait en collaboration avec la Comédie de Genève.

b. Création du groupe Jeanne des abattoirs

Vernissage le 30 mai, studio Stratz de la Comédie

Au moment de la rédaction de ce rapport, le vernissage n'a pas encore été réalisé.

Cependant, nous savons qu'à cette occasion sera présenté le texte rédigé par Jérôme Meizoz, créé en collaboration avec les participants du groupe. Une forme d'écriture partagée et citoyenne donnant corps à l'idée d'art collaboratif.

c. Création du groupe Les maîtres fous

Pour le groupe Les maîtres fous, le vernissage de la création collective (toujours en cours) n'est, à l'heure actuelle, non encore programmé.

V. QUELQUES CHIFFRES

1. Les comptes

La première partie de la saison 2016-2017 est conforme au budget. L'année 2016 se termine avec une perte de CHF 3'012,35. La Marmite comptait sur le soutien de l'Etat – son projet collant aux rubriques prévues par la collectivité cantonale ; ce soutien n'étant pas advenu, nous avons dû réduire la voilure.

Le détail et l'explication des comptes 2016 se trouvent en annexe.

2. Communication – Médias

Nous avons réalisé un leporello mentionnant les actions ouvertes au public (conférences populaires, veillées, projections filmiques). Ce leporello a été tiré à 5'000 exemplaires.

La Marmite a joui d'une certaine visibilité dans les médias :

4 articles dans la page Le Guide de *La Tribune de Genève* (19, 20 octobre et 8, 9 décembre 2016) ;

- 8 articles dans *Le Courrier* : *La Marmite, un chaudron culturel et citoyen* (10 octobre 2016) / *Sauver le monde ? L'affaire du poème* (2 novembre 2016) / *Mettre le néolibéralisme à nu* (6 décembre 2016) / *L'art, ensemble* (9 décembre 2016) / *Démocratiser la démocratie* (2 février 2017) / *Pourquoi démocratiser la culture ?* (2 mars 2017) / *Les robes des femmes* (29 mars 2017) / *Partager la création artistique ?* (31 mars 2017) ;

- 1 article dans le journal *Solidarités* : *La Marmite, une nouvelle association de démocratisation de la culture* (n°300, décembre 2016) ;

- 1 émission sur la RTS Espace 2 : émission *Nez à nez* (7 janvier 2017).

Les activités tout public de La Marmite sont communiquées via notre site Internet ainsi que par l'envoi de newsletters.

9 newsletters ont été envoyées cette saison à un fichier qui compte à ce jour plus de 400 adresses.

3. Publics touchés

Si l'on additionne les fréquentations de tous nos événements ouverts au public, La Marmite a été suivie cette saison par environ 700 personnes. Si l'on ajoute les personnes touchées par nos différentes diffusions de carnets de bord, d'enregistrements vidéos et/ou son, les articles publiés, etc. nous arrivons sans doute à un total de plusieurs milliers de personnes.

4. Nombres de partenaires

Pour cette saison I, La Marmite a pu compter sur le concours de 22 partenaires.

5. Nombre de lieux fréquentés

La Marmite s'est déplacée dans 14 lieux en ville de Genève, ses communes, Vevey et Lausanne.